

**LE
PATRIOTE**

ILLUSTRÉ

10 francs N° 31 HEBDOM. 30 JUIL. 1967

UN GRAND REPORTAGE EN
NOIR ET BLANC ET EN COULEURS

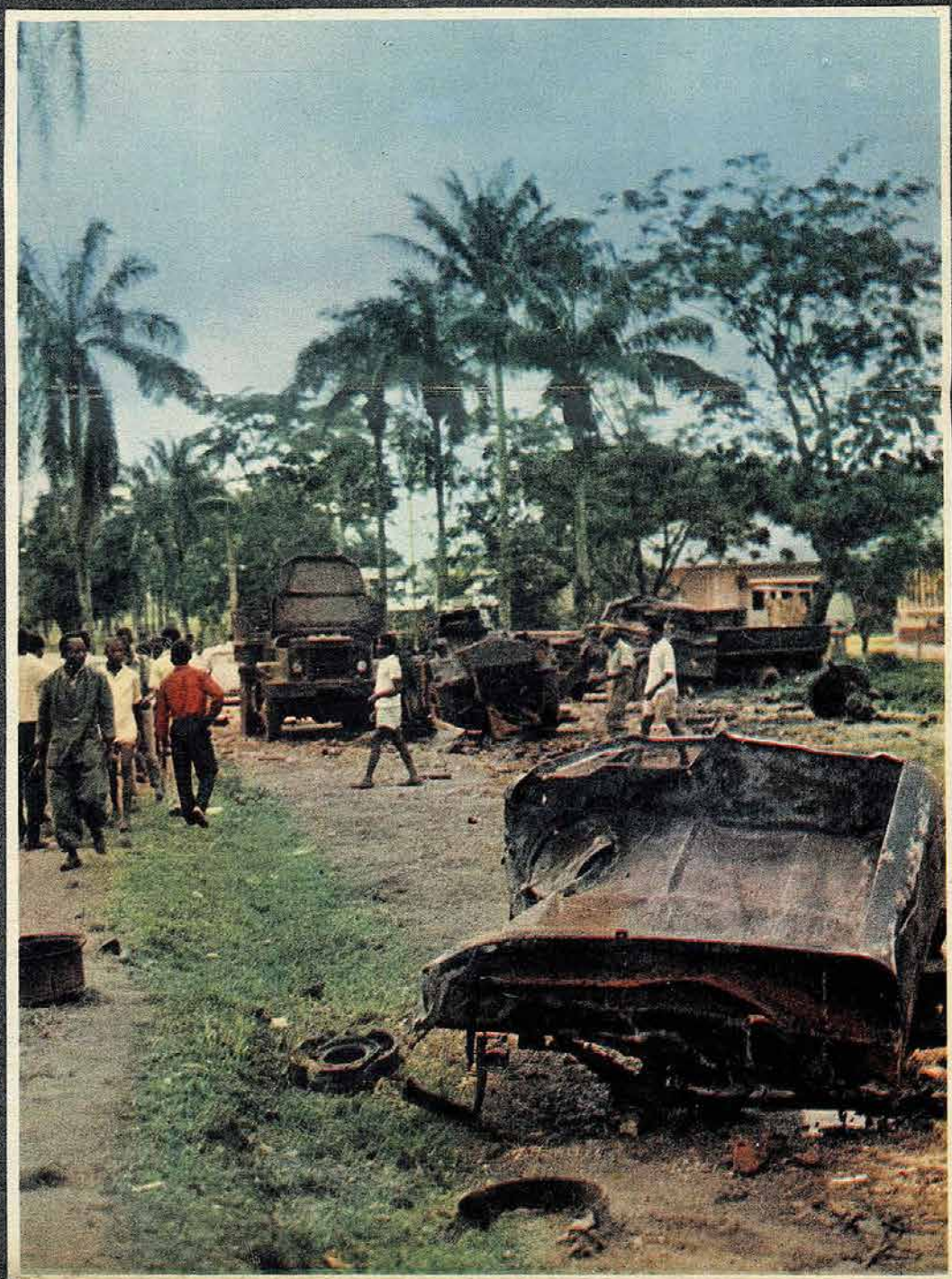
LES 10 JOURS DE

KISANGANI

**Le récit
complet
et inédit des
événements
par un
témoin
oculaire**

Dans ce numéro :

- ★ Damas appelle
Tel-Aviv
- ★ 21 JUILLET
Les revues de
Bruxelles et
d'Ostende



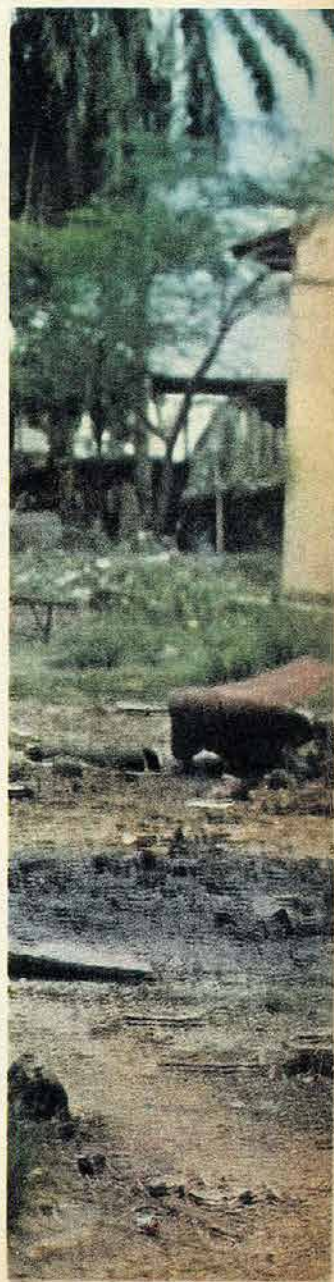
Ci-contre : Une partie
de la colonne motorisée
des mercenaires détruite
par l'A.N.C.

LES DIX JOURS

PENDANT dix jours des journalistes invités par le président Mobutu à visiter le Congo afin de se faire une opinion personnelle sur l'évolution du pays ont été tenus en otages dans Kisangani. A son retour, l'un d'eux, Jean Guyaux, a bien voulu faire au Patriote Illustré le récit détaillé de cette aventure.

Tout au long de ce séjour obligé, Jean Guyaux fut un des rares

Après avoir essayé un fameux revers, les mercenaires n'ont pas abandonné grand chose sur le terrain...



RS DE KISANGANI

journalistes à oser descendre dans la rue, afin d'accomplir son métier de reporter-photographe. Non content de fixer sur la pellicule près de quatre cents images (il se fit confisquer plusieurs bobines par les mercenaires avant de voir ses autres films retenus indument à l'ambassade belge de Kinshasa), il eut de nombreuses conversations avec des Noirs et des Blancs, des mer-

cenaires et des soldats de l'ANC. Les témoignages qu'il glana ainsi lui permirent de compléter toutes les informations qu'il put recueillir personnellement.

Ce fait est d'importance car, confrère généreux, il communiqua la majorité de ses notes à ses camarades de détention qui avaient préféré l'ombre de l'hôtel à la chaleur et au danger de la rue. Certes, il pouvait avoir

tous ses apaisements puisqu'il avait été convenu qu'aucun récit (ni photos) des événements ne paraîtrait dans la presse avant que tout le monde ne soit rentré au pays. Il fut désagréablement surpris de constater à son retour que certains n'avaient pas respecté la parole donnée.

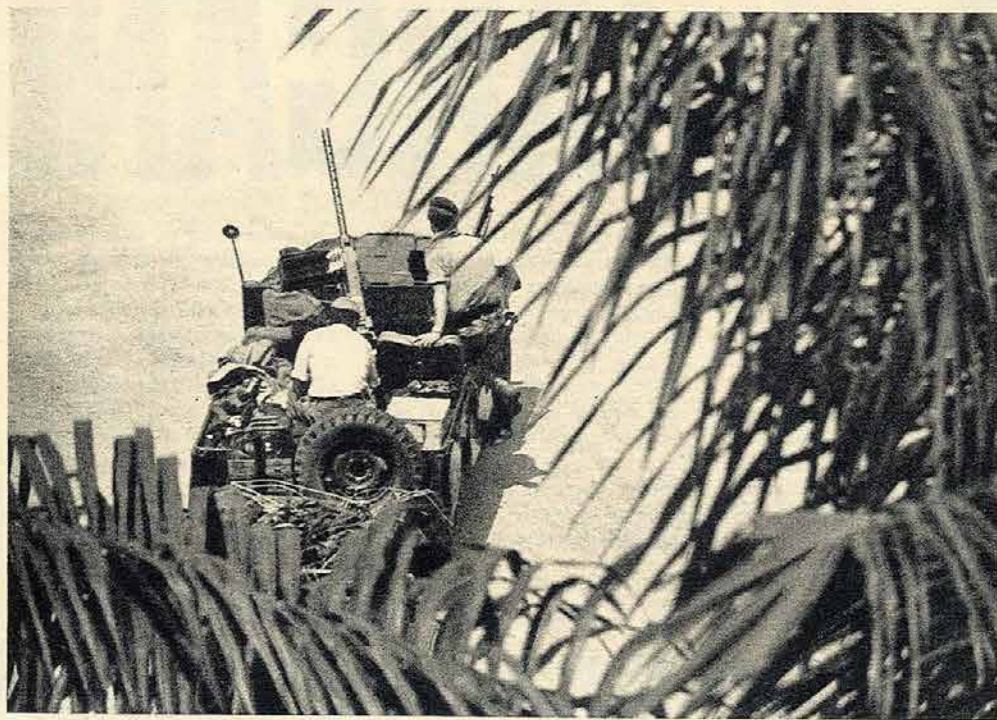
Enfin, avant de livrer ce témoignage de celui dont le Patriote Illustré présente aujourd'hui

une grosse part de la production photographique, il sied de préciser que Jean Guyaux s'est défendu de prendre la moindre position politique. La seule impression qu'il accepta de livrer met en cause la personnalité du général Mobutu qui lui parut sincèrement abattu et navré en recevant les journalistes qui eurent la politesse de répondre à son invitation, quelques heures avant leur retour en Belgique.

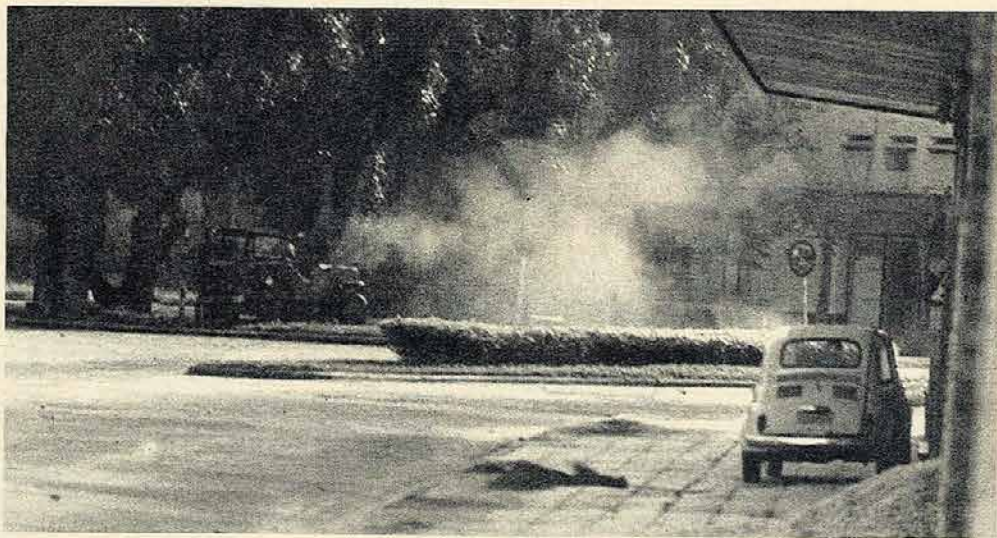
Une auto-blindée appartenant aux mercenaires vient d'être détruite au blindicide. Chaque fois qu'ils l'ont pu, les Congolais ont ainsi détruit les véhicules des mercenaires, espérant que ces derniers se montreraient inférieurs à eux dans les combats à pied, leur entraînement ayant été quelque peu négligé ces derniers mois.



Les mercenaires dans la ville



Pratiquement à l'entrée du Congo-Palace, une jeep des mercenaires est en position sous des palmiers.



Les mercenaires repoussent un assaut de l'ANC au blindicide.

Deux anciens gendarmes katangais vont reprendre leur poste après la contre-attaque de l'ANC repoussée de justesse.



Une jeep-mitrailleuse des mercenaires : les cartouches ne manquent pas.





Après la violente contre-attaque du jeudi 6 juillet menée par l'ANC, et les mercenaires appuyés par des jeep-mitrailleuses reprennent le contrôle de la rue de l'Eglise.

Une jeep couvre un mercenaire qui s'apprête à tirer au bazooka.



Mercredi 5 juillet

POUR la première fois depuis le début de notre séjour au Congo, nous prenons un départ en respectant l'horaire prévu. Il est exactement 8.20 h., au moment où nous décollons vers Kisangani. Est-ce le fait du hasard ou le hasard fait-il trop bien les choses ? On peut se le demander car depuis deux heures, ce jour-là, la bataille est engagée à Kisangani entre les mercenaires et les forces de l'ANC. Et il serait étonnant que la nouvelle n'ait pas encore gagné Kinshasa et toutes les ambassades qui y veillent...

En principe, pourtant, le mercredi 5 juillet devait être un jour de fête. Vers 11 heures, les autorités civiles et militaires étaient conviées à une réception à bord du bateau « Colonel Tshatschi » (n.d.l.r. : cet ancien chef de l'Etat-Major de l'ANC est devenu un héros national depuis qu'il a été abattu lors des dernières mutineries de Kisangani), prêt à recevoir le baptême, au port, sur la rive droite du fleuve.

Le colonel Denard, chef des mercenaires, était invité à cette cérémonie. Il avait prié le major Schramme, avec qui il paraissait entretenir d'excellentes relations, de le rejoindre et, à cet effet, il

lui avait d'ailleurs procuré un laissez-passer. Bref entre 6 h. et 6.15 h., Schramme, venu de Punia, se présente en compagnie de vingt-deux autres mercenaires à un avant-poste du camp Ketele, fief des soldats de l'ANC.

Le camp venait de s'éveiller ; on procédait à l'appel. Le moment était donc fort mal choisi pour se présenter à la tête d'une colonne armée à un barrage. Il l'était d'autant plus mal que de nombreux officiers avaient préféré le confort du Congo-Palace — cet hôtel qui allait devenir le camp retranché des journalistes invités par le gouvernement congolais — aux désagréments des installations militaires. En l'absence des supérieurs, les subalternes vont prendre toutes les décisions que l'on retrouve aujourd'hui à l'origine des combats de Kisangani.

Les gardes de l'avant-poste jugèrent très suspecte cette arrivée des mercenaires : ils les repoussèrent au blindicide et détruisirent, entre autres, leur camion de munitions... Moins d'une demi-heure plus tard, des mercenaires attaquèrent une jeep de policiers au centre de la ville. On ne sait s'ils avaient déjà réussi à percer le barrage du camp Ketele ou si cette escarmouche était l'œuvre de combattants isolés, en provenance d'un autre point que Punia.

Toujours est-il que les combats firent rage jusqu'à la tombée de la nuit.

C'est dans cette atmosphère bien curieuse que notre DC 3, piloté par le capitaine Köller, atterrit aux environs de 14.15 h. sans que personne n'ait été avisé des événements qui plongeaient une nouvelle fois Kisangani dans l'horreur. Certes, les pilotes avaient tenté à plusieurs reprises d'entrer en contact avec la tour de contrôle de Kisangani mais celle-ci (et pour cause) n'avait jamais daigné répondre. Cette négligence n'avait toutefois pas surpris l'équipage, habitué à la déplorer régulièrement. Aussi, est-ce en toute confiance que le capitaine Köller déposa l'appareil sur la piste, à la suite d'un petit avion non immatriculé qui, selon des renseignements obtenus sur place, appartenait à M. Tshombé.

Sur le tarmac, nous sommes accueillis par un mercenaire aux allures de gentleman. Il est armé d'une mitraillette et suivi par deux noirs, les servants d'une mitrailieuse lourde qui orne la jeep venue à notre rencontre. On entend tirer non loin de là mais un membre de la délégation rappela, non sans à propos, que près de l'aérodrome il y a un stand de tir. En un mot, nous étions à cent lieues

d'imaginer qu'une farouche bataille saluerait notre joyeuse entrée à Kisangani. Il faut s'habituer à la guerre : on n'y entre pas de plain-pied !

Sans ménagement, un petit homme moustachu, quinquagénaire (qui se fait passer pour M. Savant) nous souhaite ironiquement la bienvenue avant de céder la parole au capitaine Monga, d'origine katangaise. Ce dernier déclare que les journalistes serviront d'otages et qu'ils retrouveront la liberté en échange de celle de M. Tshombé, intercepté quelques jours plus tôt dans les cieux méditerranéens... Puis, il nous abandonne dans la salle d'attente dont l'aspect désertique a laissé une très mauvaise impression sur chacun au moment d'y entrer.

Dans le courant de l'après-midi, l'avion appartenant prétendument à M. Tshombé quitta la ville mais on ne put jamais savoir quelles personnes (ou personnalités) étaient montées à bord ni quelle fut leur destination.

Un peu plus tard, escortés par quelques mercenaires, nous avons gagné l'hôtel Congo-Palace. Nous nous y sommes cloîtrés sans nous poser, à vrai dire, beaucoup de questions ! L'interrogation commençait à faire place à l'inquiétude.

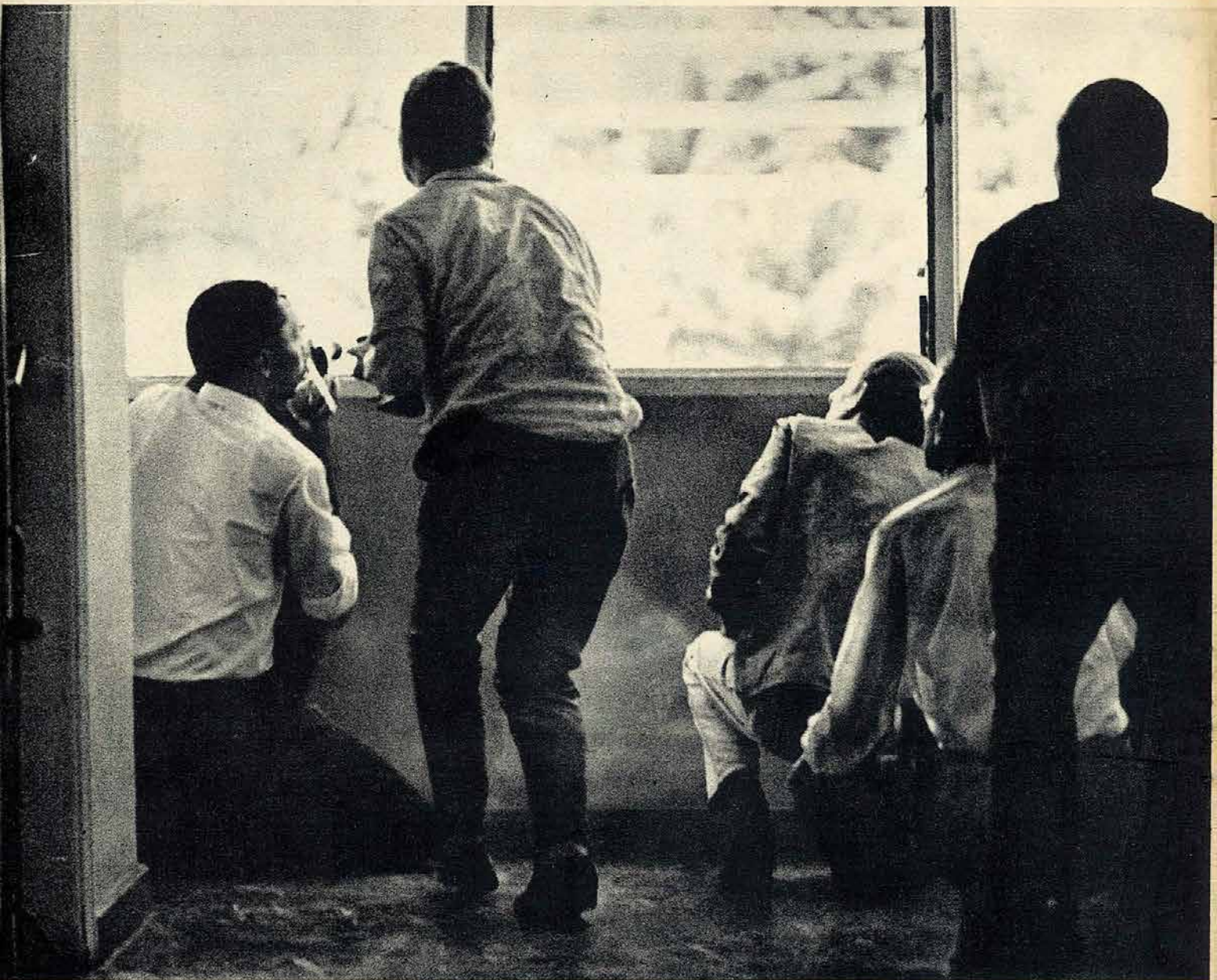
Un camion rendu inutilisable à la suite d'une attaque des soldats de l'ANC.

Un soldat médite dans un décor tragique devant le corps d'un combattant étendu dans un fossé.





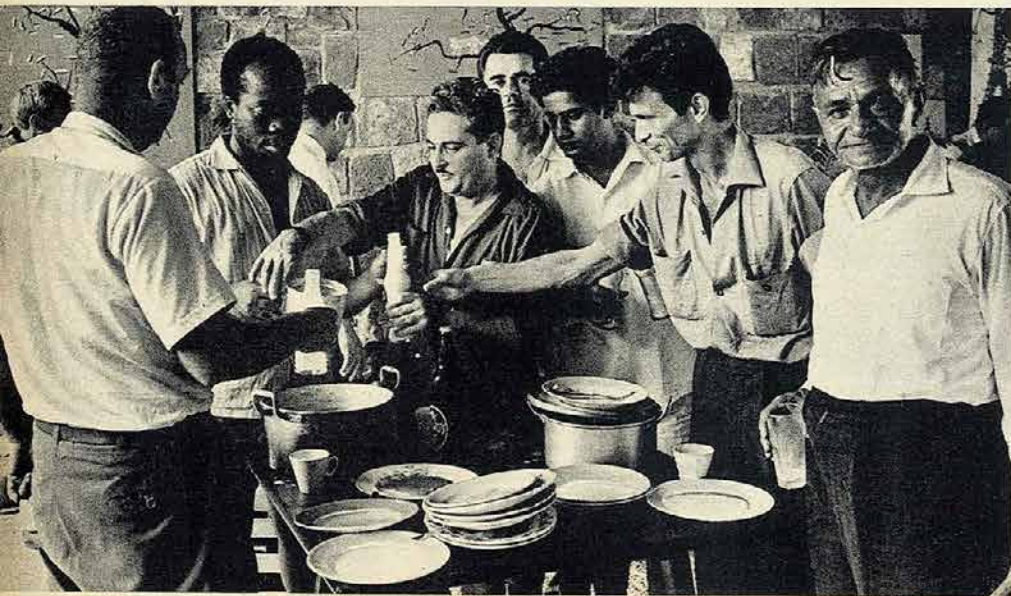
Les journalistes en état de siège



Pendant des combats qui eurent lieu aux environs de l'hôtel où étaient hébergés les journalistes, quelques photographes suivent les opérations des fenêtres. ▲

▼ Les doux moments consacrés à la restauration...

▼ Le ravitaillement en eau à la fontaine.

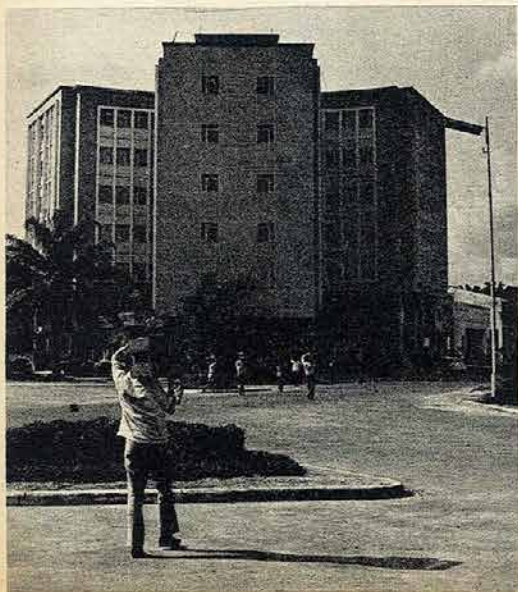




Vue de l'hôtel où étaient installés les journalistes. ▼

On s'installe pour subir un ▲
siège à l'hôtel Congo-Palace.

▼ En rangs serrés, pendant les
heures chaudes de Kisangani...





Après dix jours d'état de siège, Kisangani a rouvert son aéroport. Les premiers avions transportent des blessés vers Kinshasa. ▲

Un soldat de l'ANC en patrouille alors que la situation est calme. ▼

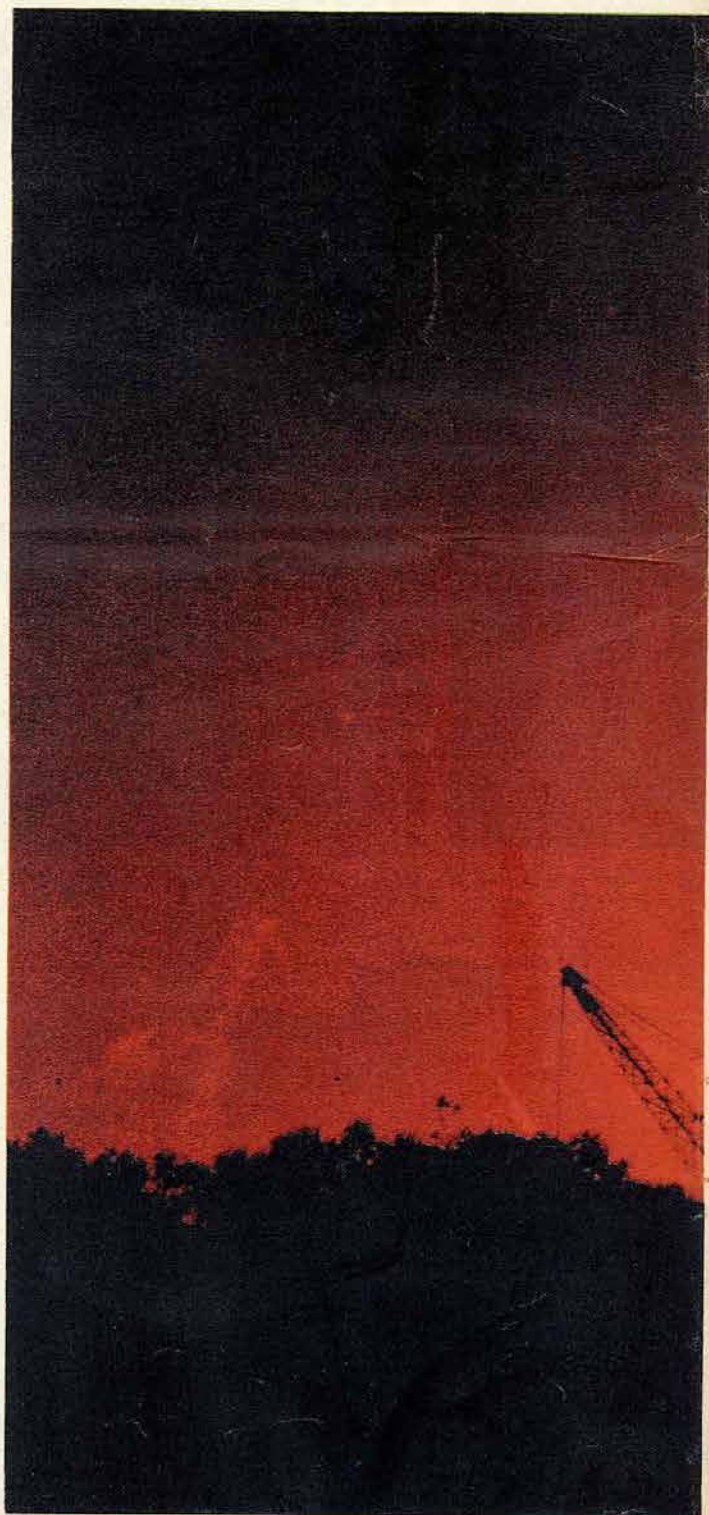


Jeudi 6 juillet

LE petit déjeuner nous a été offert par l'hôtel. C'est la dernière fois que nous y verrons, pendant notre séjour, les tables garnies. Les jours suivants, ceux qui ne craignent pas trop de mettre le nez dehors devront se dévouer pour chercher du ravitaillement. Il faudra se contenter de pommes de terre au début mais on finit toujours par s'adapter aux situations les plus difficiles : les intendants de fortune mettront la main sur des fruits, des sacs de

farine, puiseront de l'eau à la fontaine et dénicheront même un mouton...

Certes les travaux ménagers constituent un sujet de distraction mais on cherche néanmoins quelques éclaircissements sur les combats qui opposent toujours les mercenaires aux troupes de l'ANC. C'est ainsi que l'on finit par apprendre que l'objectif principal des mercenaires est le camp Ketele. Hier au soir déjà, ils avaient dirigé un appareil T 28 sur ce point stratégique et effectué plusieurs mitraillages ; en dé-



pit de tous leurs efforts, ils ne purent jamais s'en emparer.

Ils crurent pourtant jusqu'à la veille de leur décrochage qu'ils finiraient par l'investir et ils justifiaient leur échec en prétendant qu'ils n'avaient pu compter sur les renforts qu'ils attendaient...

Il faut dire que les mercenaires nourrissent un saisissant mépris pour les soldats de l'ANC ; ils tiennent pour quantité négligeable les parachutistes du président Mobutu et, en règle générale, ils entretiennent soigneusement le mythe de leur supériorité. Or, le

camp Ketele leur résiste sans difficulté bien que privé des trois quarts de ses effectifs en opération dans une poche difficile à 200 km de Kisangani ! C'est dire que les mercenaires ne paraissent guère en mesure de contrôler la situation avec efficacité.

Un élément corrobore cette impression : la veille, ils ont proposé aux Européens de Kisangani de prendre les armes et d'épouser leur querelle ; mais ceux-ci ont refusé. Les mercenaires ont pourtant brandi une sérieuse menace : eux partis, les

soldats de l'ANC découperont en petits morceaux tous les blancs qui tomberont sous la lame de leur couteau !

Cette menace, devenue psychose, a sérieusement ébranlé la confiance de la population blanche et inquiète déjà considérablement la plupart des membres de notre délégation qui aimeraient en savoir davantage sur le sort que le colonel Denard compte leur réserver.

Le voici qui arrive : à dix heures du matin, sa jeep s'arrête devant notre hôtel. Sans bouger (il

est blessé dit-on ; paralysé des jambes, ajoute-t-on), le colonel prononce une brève allocution : « Soyez des témoins objectifs... Nous n'en sommes pas encore à tuer les femmes et les enfants... » Il termine — et son sourire est éloquent — sur ces mots : « Faites attention aux balles perdues... »

Dans l'après-midi, des mercenaires revinrent au Congo-Palace. Ils entraînent les pilotes des DC 3 à leur suite et les contraignent à prendre l'air afin de chercher des renforts et des

Le fameux incendie de la gare CFL sur la rive gauche, le mardi 11 juillet.





Au carrefour Bata — où eut lieu le massacre du 24 novembre 1964 — une jeep de l'ANC quittant l'Etat-Major (à l'arrière-plan) a percuté un arbre. Des mercenaires viennent récupérer le radiateur... ▼



▲ Le dimanche matin, quelques coups de feu vers 5 h 30 du matin : un homme avait tenté de prendre la fuite pendant le couvre-feu.

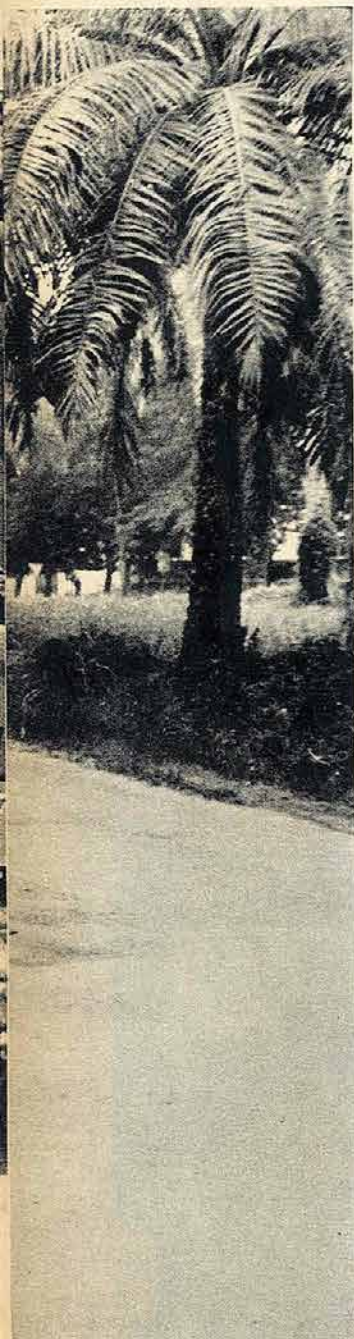
munitions. Un appareil prit la direction de Bata ; la destination de l'autre demeura inconnue. Les hommes du colonel Denard prirent évidemment des précautions pour éviter que les équipages n'abusent de la situation : ils les avertirent que « toute fausse manœuvre » se payerait par la mort du navigateur en plein vol et par celle du pilote à l'atterrissage !

Enfin, dans le courant de la soirée, ils procédèrent à des contrôles d'identité sous la direction du capitaine Monga, d'un lieutenant blanc (qui fut tué deux jours plus tard) et d'un sous-officier abruti, à la mine patibulaire. En cette circonstance, on eut l'occasion de voir une personne interpellée présenter des papiers délivrés par l'administration de l'ancien Congo belge... et cer-

tains journalistes sortir des cartes qui ne ressemblaient en rien aux macarons verts distribués par le ministère de l'Intérieur. Six civils furent arrêtés et douze autres incarcérés immédiatement dans une pièce du rez-de-chaussée de l'hôtel. On apprit plus tard que les mercenaires avaient effectué ces contrôles d'identité dans l'espoir de retrouver un haut commissaire de police noir (et les juges qui l'avaient acquitté) accusé d'avoir violé une blanche !

Vendredi 7 juillet

La peur s'est installée. Mes confrères, à de rares exceptions près, vivent cloîtrés au fond de leur chambre depuis près de 48 heures et se réfugient dans les couloirs de l'hôtel quand les



Sur le marché de Kisangani, une jeep abandonnée après être tombée dans une embuscade. ▲

Un mercenaire, sur la terrasse d'une villa, pique une petite sieste entre deux fusillades. ▼



fusillades sont plus nourries.

Aujourd'hui, pourtant, il y a de bonnes raisons d'espérer car le capitaine Köller a reçu l'ordre de gagner la Rhodésie, aux commandes de l'appareil d'Air Congo à bord duquel embarqueront vingt-cinq à trente blessés. Parmi eux, le colonel Denard. Le vol durera neuf heures, ce qui constitue pratiquement un record pour un DC 3 : au moment d'atterrir, il ne disposera plus que d'une autonomie de dix minutes en carburant !

Köller a glissé dans ses papiers une liste des otages et il a promis d'en communiquer les noms à une ambassade dès son arrivée. En principe, l'opinion publique devrait donc être alertée dans les prochaines heures et nos familles avisées du fait que nous

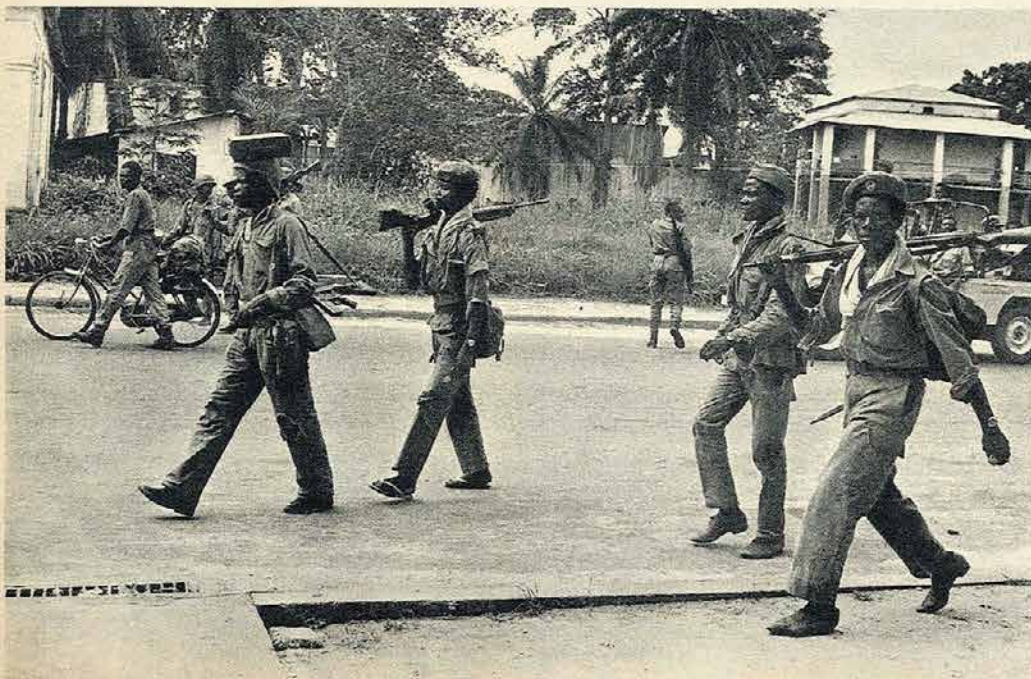


▲ Après que l'ANC a investi Kisangani, une fanfare militaire se déplace joyeusement à travers la ville.

▼ Les mercenaires viennent de quitter Kisangani. Avant que l'ANC investisse la ville, de nombreux civils affluèrent au Congo-Palace, munis de quelques bagages.



▼ Les mercenaires ont décroché; les éléments de l'ANC investissent la ville.



sommes toujours sains et saufs. D'autre part, des mercenaires rencontrés en ville ont laissé entendre qu'ils ne nous abandonneraient pas.

Aussi, sans avoir tous les apaisements possibles, on vit déjà beaucoup plus à l'aise à Kisangani, d'autant plus que la journée sera particulièrement calme, rapport aux combats. Certes, il y a les spécialistes et les maniaques de « la trouille », mais on ne peut décemment se laisser gangrener par eux quand on dispose d'antidotes aussi efficaces...

Samedi 8 juillet

UNE vague de pessimisme a submergé la délégation. Aux difficultés domestiques — ravitaillements pénibles, panne d'électricité depuis cet après-midi... — s'ajoute une détestable détérioration de la situation. A la tombée de la nuit, des mercenaires accourus en renfort de Balia, ont fait une entrée en force dans la ville. Ils ont tiré au hasard, sur leurs positions peut-être !

Cette fusillade procédait sans doute d'un malentendu mais elle a encouragé les natures craintives à échafauder des hypothèses les unes plus sombres que les autres. Or, que faut-il craindre en vérité sinon quelques secondes dramatiques ? La vie offre assez de choix difficiles aux hommes pour qu'ils sachent combien certaines décisions se prennent rapidement. Aussi, à Kisangani, il faut redouter surtout qu'un combat très sanglant fasse reculer les mercenaires et que, dans leur colère, les soldats de l'ANC ne massacrent tous les blancs qu'ils rencontrent. Toutefois, pour peu que les officiers contrôlent efficacement leurs troupes, cette perspective ne doit guère être envisagée car le bourgmestre et d'autres notables de la ville se sont réfugiés au Congo-Palace. Ils serviraient alors d'émissaires...

En attendant, le sifflement des balles perdues et des tirs au mortier mettent les nerfs à rude épreuve. Depuis la rive gauche, en effet, l'ANC a mis deux mortiers en batterie. L'un est plus souvent employé que l'autre et c'est heureux car sa portée est insuffisante pour infliger des dégâts à notre hôtel. On s'habitue difficilement aux séries de sept coups bien que l'expérience finisse par nous apprendre que le lieu de la première explosion sera pilonné par les six bombes suivantes, à quelques mètres près !

Dimanche 9 juillet

VERS 5.30 h, ce matin, tout le monde a été éveillé par une brève fusillade. Un noir que l'on avait vu les jours précédents raser les murs de l'hôtel et de la ville, visiblement mal à l'aise, a été abattu. Il voulait fuir. On se demande quoi et où, alors que le couvre-feu était toujours de rigueur à cette heure...

Dans le courant de la matinée, une visite chez le boucher avec un confrère. On ne s'en souviendrait plus sans doute si nous n'avions été surpris par la proxi-

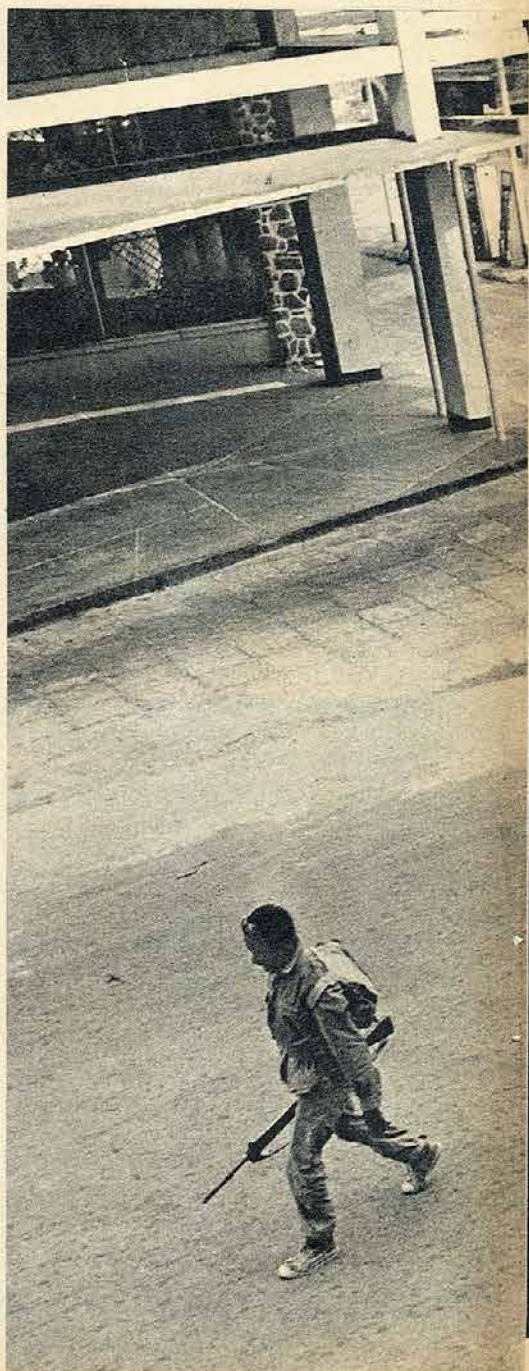
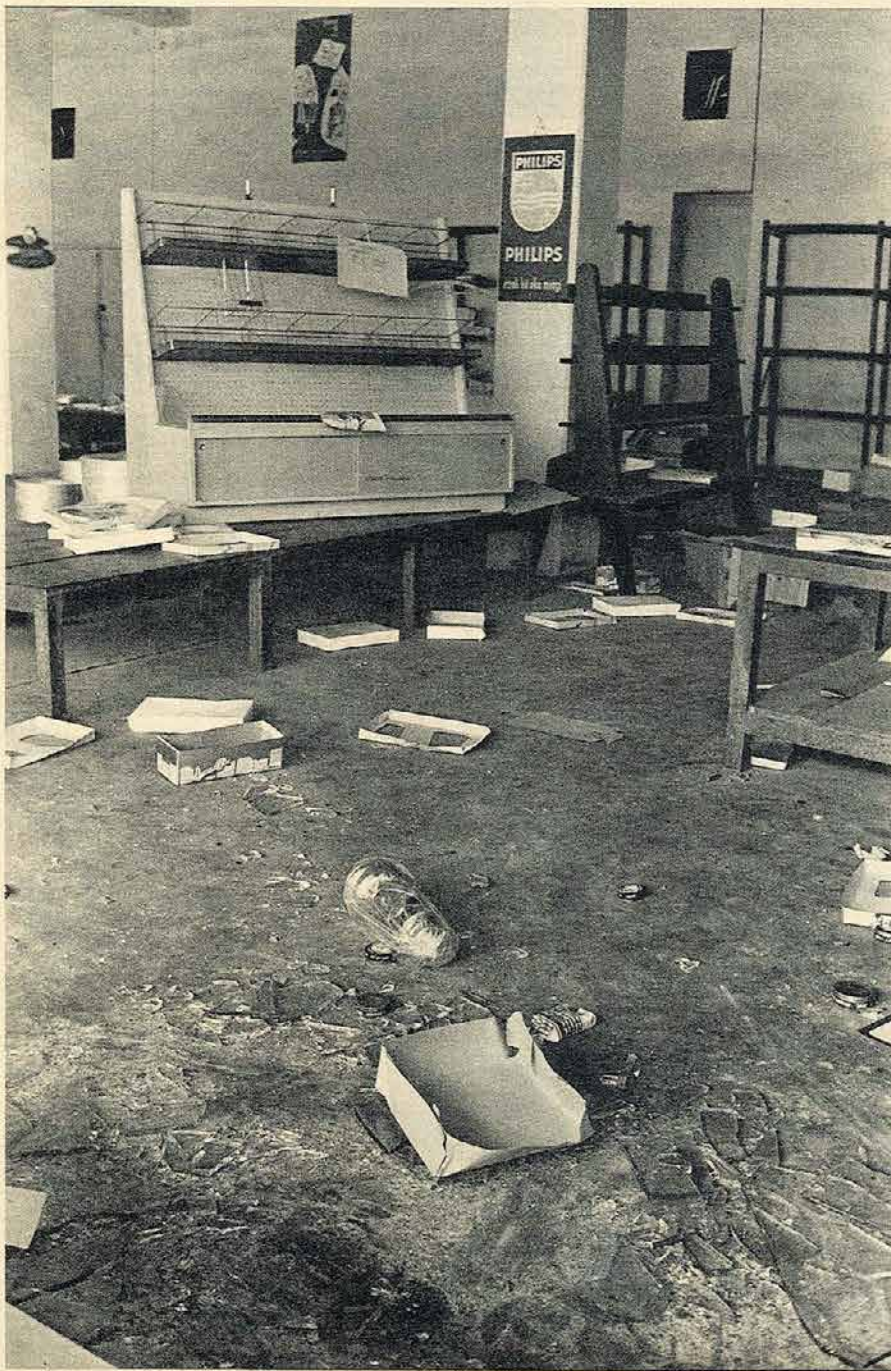


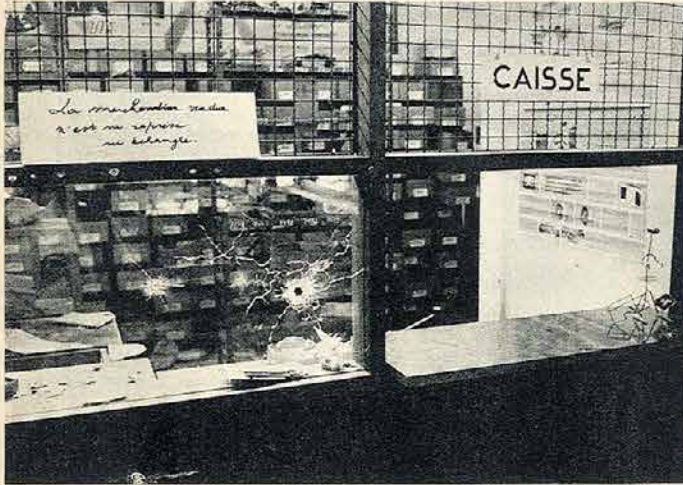
Des soldats de l'ANC patrouillent, après les pillages, assis sur des bacs de bière. ▲



▲ Le chauffeur d'un officier supérieur.

▼ Le propriétaire des lieux ne retrouvera pas grand chose.





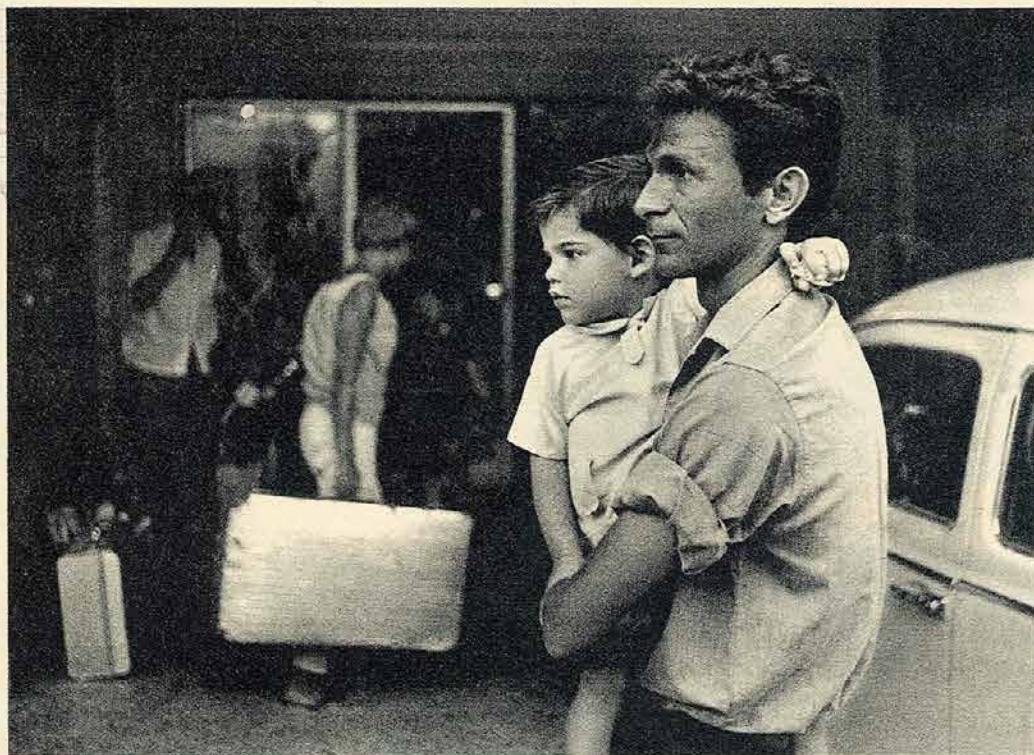
▲ Après le départ des mercenaires, les magasins ont été dévastés par des pillards quasi professionnels.



▼ Après la victoire et la libération, il faut bien vivre un peu sur l'habitant...

▲ L'ANC et son butin de guerre.





Des civils grecs réfugiés au Congo-Palace. ▲

▼ Au Congo-Palace dans l'attente de l'évacuation.



mité d'une déflagration due à un tir au mortier. On se précipite à quatre pattes en dessous d'une table en attendant les autres coups de la série mais, heureusement, ils ne seront pas tirés. Nos émotions ne se limitent pas à cet instant car, à peine rentrés à l'hôtel, nous partageons l'angoisse des « autres touristes » que les sifflements caractéristiques des mortiers ont incités à désertier les chambres pour occuper les couloirs. On finit tout de même par s'étonner que les sifflements ne soient jamais ponctués par une explosion et l'on découvre que le coupable n'est autre qu'un oiseau facétieux occupé par ses vocalises !

En fin de matinée on reçoit une nouvelle visite des mercenaires qui procèdent à l'arrestation des trois journalistes congolais chargés de diriger notre délégation. On a la très nette impression qu'il s'agit d'une mesure de représailles après la fuite des douze civils emprisonnés le 6 juillet dernier. Ces trois journalistes congolais furent relativement bien traités et bien nourris. Ils retrouvèrent leur liberté le jour où les mercenaires décrochèrent.

Lundi 10 juillet

JUSQUE à quand restera-t-on bloqué à Kisangani ? On peut se le demander car les combats ne paraissent pas avoir des résultats tangibles sur le terrain. Les mercenaires n'arrivent pas à réduire à merci le camp Ketele ; par contre, ce matin, dans un brouillard épais, ils ont repoussé une furieuse attaque de l'aérodrome. Un des défenseurs, qui a servi pendant sept ans en Algérie et deux ans au Congo, a confié qu'il n'avait jamais assisté à un engagement d'une intensité comparable ! Finalement, chacun est resté sur ses positions mais du train où vont les choses, nous risquons d'avoir à prendre notre mal en patience pendant plusieurs jours encore. Une consolation : l'électricité est revenue...

Dans le courant de l'après-midi, un violent orage a éclaté. Un de ces orages africains qui transforment une ville en bouteille à encre ! C'est tellement vrai qu'un avion piloté par un Cubain a dû mettre le cap sur un aérodrome voisin après avoir tourné vainement au-dessus de celui de Kisangani dont la piste n'est pas balisée. Il était pourtant essentiel pour les mercenaires que l'appareil atterrisse puisqu'il amenait des renforts et transportait dans ses soutes des réserves de munitions.

Un couple de Grecs qui reviennent effondrés à l'hôtel après avoir constaté que leur magasin a été totalement pillé. ▼





L'embarquement à bord de camions avant le départ vers Kinshasa. ▲



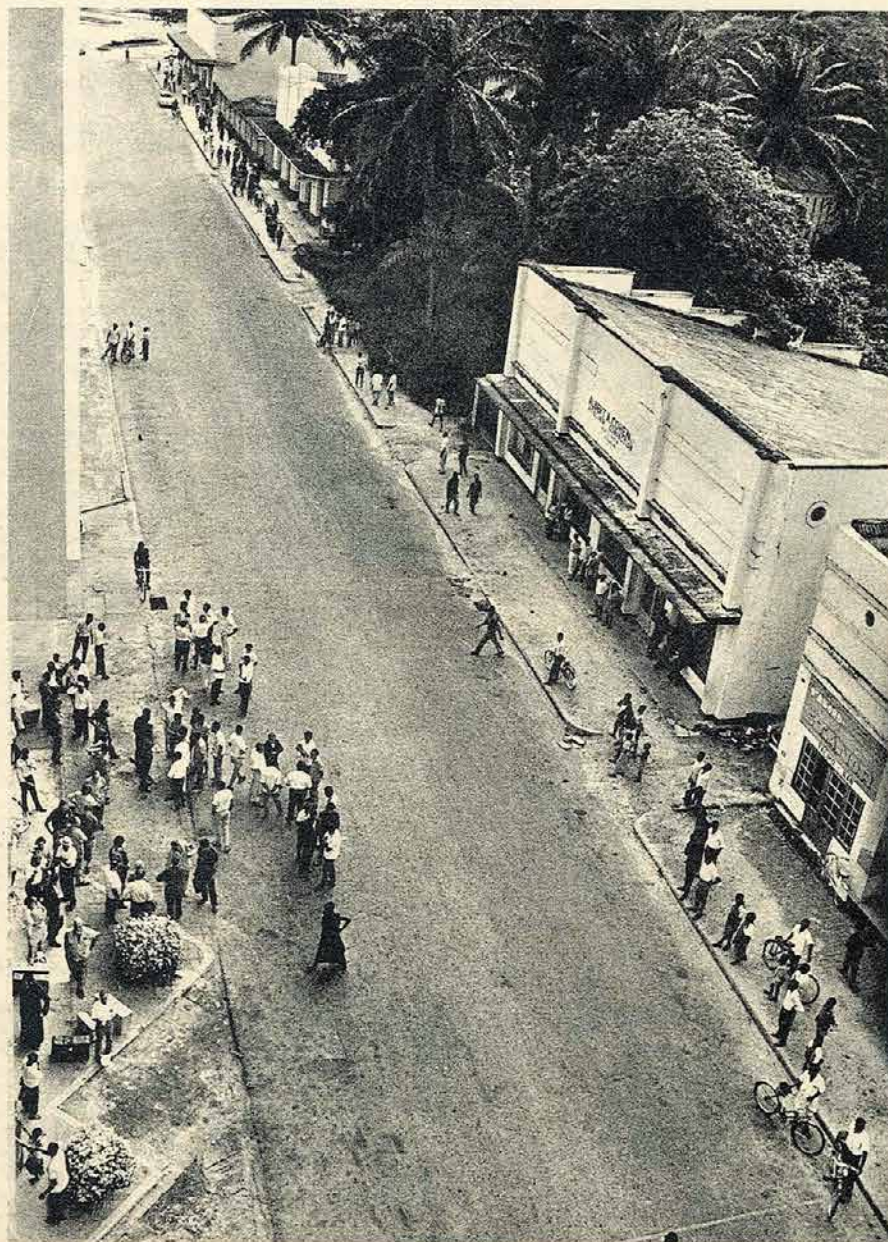
Les journalistes sont prêts à partir pour l'aérodrome. Jean Guyaux se trouve à l'extrême gauche. ▲

Devant le Congo-Palace, tout le monde attend les camions pour partir le plus rapidement possible vers l'aérodrome. ▼



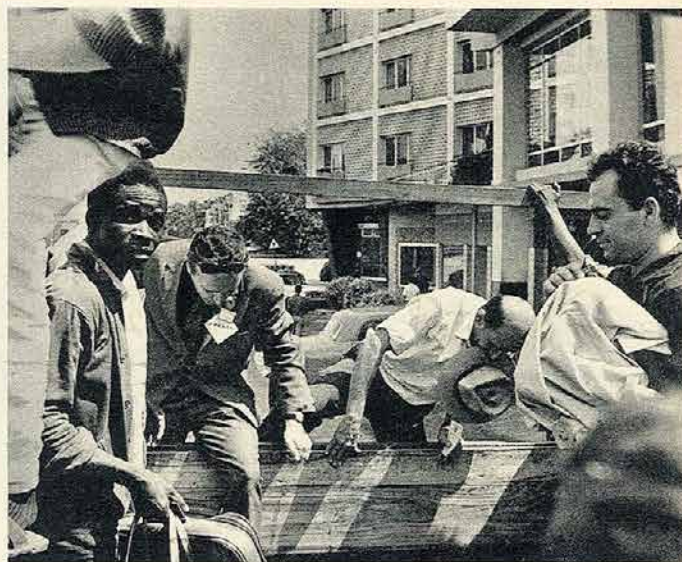
Le lieutenant Tschitunda, un des officiers de l'ANC qui veille à la sécurité des civils européens. ▲

Le général Tschiniamama, commandant les troupes de l'ANC à Kisangani. ▼





Une famille de blancs (quatre civils ont perdu la vie à Kisangani) embarque dans un camion qui la conduira à l'aérodrome.



Des membres de la délégation sont pris à leur tour en charge.



Un médecin de la Croix-Rouge place une attelle à la jambe d'un blessé congolais sur le tarmac.

On s'occupe des blessés allongés sur des civières.



Le Cubain songera peut-être à donner de nos nouvelles et à démentir les informations erronées — selon lesquelles les journalistes auraient été tués ! — lancées par un poste de missionnaires. Ah ! Il est parfois moins facile de communiquer avec le monde qu'on ne l'imagine !

Mardi 11 juillet

ON ne sait plus que penser : Radio Kinshasa vient de lancer sur les ondes qu'un avion arriverait à Kisangani afin de ramener les otages dans la capitale. Le major Schramme a fait tendre en bout de piste, à l'aérodrome, une grande toile blanche mais il n'a pas oublié de parsemer le terrain de soldats. Ses intentions sont-elles pures ou, au contraire, perfides ? Nul ne le saura car l'avion n'arrivera point... Entre-temps, un T 28 a poursuivi inlassablement ses missions à telle enseigne que, pendant la soirée, un gigantesque incendie se déclare à la gare CFL, sur la rive gauche. Ce sera le prélude à une très longue nuit de combats imposés aux mercenaires à la suite de plusieurs infiltrations des troupes de l'ANC.

La victoire commencerait-elle à se dessiner ? Tout porte à le croire car, de nuit, deux cents parachutistes du président Mobutu auraient été largués à 60 km de Kisangani. Ces troupes d'élite ont parfois suscité des commentaires ironiques par le passé mais, depuis plusieurs mois, elles bénéficient d'un entraînement rigoureux dans des camps spécialisés.

Mercredi 12 juillet

APRES une semaine de détention, l'atmosphère s'est inexplicablement détendue au sein de la colonie belge. Sur le plan militaire, rien ne justifie cette détente puisqu'il faut bien s'attendre, dans la journée, à de très rudes accrochages. Par contre, sur le plan culinaire, une heureuse surprise : la veille, des gastronomes affamés ont découvert un mouton et l'ont acheté !

La bonne humeur règne donc : les plus maussades retrouvent un vernis de civilisation et c'est en plaisantant que l'on écoute les émissions de radio Kisangani Libre. La voix enregistrée du capitaine Monga : « La génération de nos parents est perdue. Notre génération est perdue. Evitons que celle de nos enfants le soit aussi ! » Cette voix nostalgique est un peu celle de tout l'intérieur du pays dont la pauvreté proteste contre la richesse de Kinshasa.

On apprend que la Belgique a demandé l'envoi d'un avion de la Croix Rouge pour faciliter notre évacuation mais après l'échec de l'opération prévue la veille, on n'ose pas trop croire à la réussite de celle-ci.

Longue promenade l'après-midi. On est un peu étonné de la densité de la circulation : plusieurs camions surchargés traversent le centre de la ville. D'autres recueillent, poste après poste, d'anciens gendarmes katan-gais. On les suit un moment sans oser prendre la moindre photo — car les mercenaires, qui ont la détente facile, ont déjà saisi plusieurs bobines — jusqu'au moment où le doute n'est plus permis. Ils décrochent. Ils abandonnent Kisangani à son triste sort.

Ils ont emmené dans leurs bagages quelques otages mais plusieurs Européens désireux de les accompagner ont dû renoncer à leur projet. Ces laissés pour compte accusent les mercenaires de n'avoir pas fait jouer la solidarité et de les avoir délaissés dans une ville sur laquelle souffle à présent un vent de panique. Tous les vétérans de Stanleyville se regroupent à l'immo- quateur tandis que les journalistes décident de rester au Congo-Palace. Il ne reste plus à attendre que l'arrivée, combien redoutée, des soldats de l'ANC !

Jeudi 13 juillet

ILS arrivent ! Dans le plus grand désordre, déguenillés, les pieds nus... Tous les Européens sont agglutinés devant l'hôtel dès sept heures du matin, en attendant les résultats de



Un grouillement humain à l'aérogare en attendant le départ du C 130...

l'ambassade conduite par le bourgmestre de la ville. Un journaliste a mis son beau costume pour la circonstance : au revers de son veston, il a accroché un losage de papier (à défaut du macaron officiel) sur lequel il a écrit en capitales le mot magique : « PRESSE » !

L'ambassade est couronnée de succès : nous sommes pris sous la garde du lieutenant Tchitunda qui a donné ordre de ne pas toucher aux blancs du Congo-Palace. On commence à respirer et à boire les bières offertes généreusement pas les soldats qui en ont retrouvé un plein chargement sur un camion ayant appartenu aux mercenaires...

Vendredi 14 juillet

AU Congo-Palace, il n'y a pas eu le moindre incident à déplorer. Malheureusement, à l'Immoquateur (où 150 blancs étaient réfugiés dès le premier jour de la mutinerie), il n'en a pas été de même. Les cinq étages du premier bâtiment et deux étages du second ont été pillés systématiquement par les soldats de l'ANC ! Certes, certains européens se sont mis d'accord pour donner à leurs visiteurs une importante somme d'argent mais les autres ont pratiquement tout perdu !

Cette passivité générale peut paraître étrange mais les victimes de ces pillages ont expliqué qu'elles avaient toutes les raisons de se montrer satisfaites de la tournure des événements puisqu'elles s'attendaient à être colées au mur et passées par les armes ! Tout est relatif dans la détresse...

Une ville livrée aux mains des pillards change rapidement de visage mais, en fin de journée, le regroupement des forces au camp Ketele mit un frein à ces sinistres activités qui commencent à faire partie des coutumes au Congo. Toutefois, il ne faudrait pas faire endosser la pleine responsabilité de ces pillages par les troupes de l'ANC : un homme armé, en pantalon de toile, n'est pas forcément un militaire !

Ce soir-là, en tout cas, tous les blancs — sans exception — avaient décidé de quitter Kisangani, au moins pour un temps...

Samedi 15 juillet

LE centre de la ville s'est déplacé : tous les blancs ont pris rendez-vous à l'aérodrome. Le tarmac grouille de militaires, de civils, de blessés et de valises. On sent confusément que ce désordre indescriptible traduit assez fidèlement la situation présente de l'ancienne Stanleyville au lendemain de la mutinerie.

Hier encore — c'est-à-dire, il y a une dizaine de jours —, les commerçants gagnaient très bien leur vie, Kisangani enregistrait une fameuse relance économique depuis quelque temps et pouvait songer à sa prospérité. Hélas, la guerre a dévasté en quelques heures les plus belles moissons et les plus belles semences. Il faudrait tout recommencer ; mais les hommes qui se trouvent aujourd'hui à l'aérodrome n'en ont plus le courage. Ils veulent rentrer au pays.

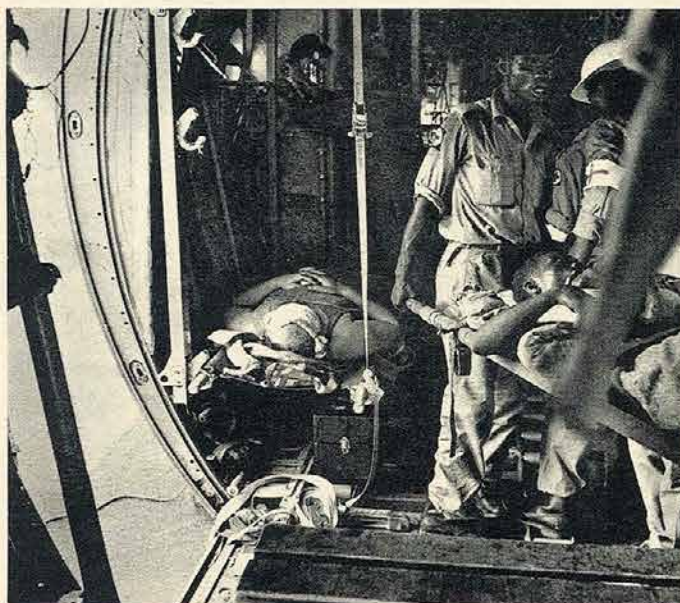
Les autorités locales les voient partir d'un très mauvais œil mais l'hémorragie humaine menace d'être à ce point violente qu'il faudra refouler de nombreux candidats au voyage, afin de ne pas compromettre définitivement l'avenir de Kisangani. Cette mesure dramatique provoquera un début de panique au moment où le dernier avion (qui doit ramener notre délégation à Kinshasa) sera sur le point de décoller : comment ne pas lutter de toutes ses forces pour trouver une petite place dans ce C 130 de la dernière chance ?

La peur est peut-être à l'origine de la résignation du départ, mais, désespérant de connaître la paix et assoiffés d'aventures, de nombreux compagnons de voyage ne tarderont pas à faire le chemin dans le sens inverse...

Propos recueillis par
EUGENE GWELL.



... sous l'aile duquel des réfugiés noirs et blancs se détendent après la dure épreuve du siège.



Après les blessés, on a embarqué les civils dans le C 130 qui en cinq heures de vol rejoindra Kinshasa.

